CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)

Probablement composée dès 1825 (et non 1828 comme il est dit souvent), la 9è symphonie de Schubert est l'une des plus monumentales de l'histoire symphonique ; un massif d'autant plus impressionnant et même inattendu de la part d'un compositeur qui s'est taillé a contrario, une solide (et légitime) réputation comme génie de la musique de chambre, du piano intime et secret, du lied méditatif…

Pour fêter leurs déjà 10 années d'une aventure artistique marquante, **Insula Orchestra** et **Laurence Equilbey**, ont choisi la partition la plus spectaculaire de Franz l'intime : sa **9ème Symphonie dite « la grande »**. D'emblée ce qui saisit immédiatement, c'est la texture à la fois soyeuse et aérienne

des cordes dont l'articulation caractérisée et flexible, l'activité élégantissime, produisent un tapis idéal, bondissant, d'une finesse exceptionnelle, … immédiatement entraînante pour l'ample portique du premier *Andante – Allegretto ma non troppo* ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l'impérieuse urgence.
Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes… Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences, une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l'opulence du son qui n'est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination et l'entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l'urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9è, Schubert fait référence à la 9è de son prédécesseur et maître…). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étrennée l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice

de l’orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique requis pour le concert ; son format sonore engage d’emblée l’orchestre aux équilibres plus ténus, et l’interprète, à soigner davantage l’articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d’ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglingue au cours du dernier mouvement. Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d’une douceur solaire, d’une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l’entracte). Exploitant toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d’une intimité bouleversante, un flux d’une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre le concertant habité mozartien, d’Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d’excellence, d’audace, d’engagements aussi convaincants. Laurence Équilbey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d’Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques… La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l’excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l’automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

INSULA ORCHESTRA : Émilie MAYER (Concerto pour piano) et SCHUBERT (Symphonie n°9 « La Grande »). Les 12 et 13 mars 2025 (Seine Musicale), puis 27, 29, 30 juin 2025 (Paris, Tarbes). David Fray, piano / Laurence Equilbey, direction

Un concert anniversaire, 5 représentations … pour une splendide

redécouverte : l'ensemble sur instruments historiques fondé par Laurence Equilbey, Insula orchestra, rend hommage à une compositrice géniale, contemporaine de Schubert et de Schumann, l'Allemande (et très romantique) Emilie Mayer. La compositrice est déjà bien connue des instrumentistes d'Insula Orchestra…

Après la Symphonie n° 1 révélée avec impétuosité et finesse l'an passé (LIRE notre critique), **Laurence Equilbey** poursuit un travail exemplaire pour dévoiler le talent oublié d'Emilie Mayer ; la cheffe dirige son Concerto pour piano avec la complicité du pianiste de **David Fray**. Il y a un an déjà, les musiciens jouaient un programme associant déjà les deux compositeurs, soulignant leur « parenté » : Émilie Mayer (Symphonie n°1) / Franz Schubert (Symphonie n°4).
Grand interprète du romantisme allemand, le pianiste charismatique trouve dans l'œuvre d'Émilie Mayer, de nouveaux territoires à explorer, entre équilibre et clarté classique, force et fureur, noblesse et raffinement d'un romantisme personnel dont la maîtrise du style affirme un tempérament indiscutable. Le programme de ce concert événement (et anniversaire) est enregistré pour Warner classics.

Avec ce 2ème volet du cycle « ***Schubert / Mayer : les phénomènes romantiques*** », Insula orchestra et Laurence Equilbey poursuivent leur exploration de l'œuvre d'Emilie Mayer (1812-1883), compositrice allemande injustement oubliée, dont la musique partage avec celle de Franz Schubert une proximité stylistique et poétique à (re)découvrir. A travers

les deux œuvres de ce programme se révèlent les choix, les difficultés et les solutions qu'apportent deux créateurs face à l'insurmontable nécessité de se confronter à deux génies précédents : Wolfgang Amadeus **Mozart** et Ludwig van **Beethoven**. Les musiciens mettent tout leur cœur dans l'exhumation du génie d'Émilie Mayer, comme ils l'avaient fait au service d'une autre compositrice aussi inspirante, Louise Farrenc (symphonie n°3, entre autres) à laquelle ils ont dédié un précédent enregistrement (Symphonies n°1 et 3 – juil 2021).

Connue et reconnue comme une symphoniste de talent (elle laisse un vaste corpus de 8 symphonies et 15 ouvertures !), **Emilie Mayer** était également une pianiste accomplie, dont l'expressivité est reconnue par les critiques de son temps. Son unique **Concerto pour piano**, probablement écrit dans **les années 1850**, s'inscrit dans le sillon de Mozart et de Beethoven. L'œuvre n'en est pas moins personnelle ; elle convainc par son inventivité mélodique, par l'élégance de son instrumentation. Pour l'interpréter, Laurence Equilbey et Insula orchestra retrouvent **David Fray**, complice de longue date qui les a accompagnés dans de nombreux projets.

Œuvre de maturité, et sa dernière symphonie, **SCHUBERT** a signé sa **Neuvième symphonie** comme la fin d'une crise existentielle et créatrice : enfin détaché de l'ombre de Beethoven, son grand modèle à Vienne, Schubert, orfèvre du lied et de l'intimisme le plus secret, trouve avec elle, « le chemin vers la grande Symphonie ». Surnommée « La Grande », l'œuvre conjure l'essai avorté de la Symphonie n°8 « Inachevée » ; éclatante de vigueur et d'éclat, d'une intensité expressive rarement égalée, elle s'est imposée depuis sa création, comme l'une des œuvres les plus célèbres de son auteur et les plus impressionnantes par son ampleur et sa démesure à la fois féerique et fantastique. Equation magicienne née de son esprit créateur qu'inspire toujours une affection féconde pour l'ineffable vie intérieure.

INSULA ORCHESTRA / Concert MAYER / SCHUBERT

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale
Les 12 et 13 mars 2025, 20h



Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA :
https://www.insulaorchestra.fr/agenda/?date=2025-03#date-0312

Concert anniversaire : 10 ans d'Insula orchestra
Ce concert est interprété sur instruments anciens.
1h45 avec entracte

programme
Emilie Mayer (1812 – 1883) : Concerto pour piano
Franz Schubert (1797 – 1828) : Symphonie n°9 « La Grande »

David Fray, piano
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

INFOS : sur le site d'INSULA ORCHESTRA : https://www.insulaorchestra.fr/

La SYMPHONIE n°9 « La Grande » de SCHUBERT / D 944



Un rêve monumental prébrucknérien – C'est Mendelssohn qui crée à Leipzig, le 21 mars 1839 (11 ans après le décès de son auteur), la Symphonie en ut majeur D 944. L'oeuvre est aussi importante dans l'histoire symphonique que les partitions de Beethoven. Sa composition remonte précisément aux années 1825-1826 à Gastein… elle aurait même pu être présentée dès 1826 lors d'un concert à la Gesellschaft der Musikfreunde… mais des témoignages préciseraient que les musiciens dépassés par sa grandeur visionnaire, abandonnèrent son exécution complète. L'ampleur est sa marque distinctive: pas moins de 1h si l'on respecte les reprises (toutes indispensables).
L'oeuvre s'ouvre par un large portique (Andante) dont le thème grandiose et rêveur, noble et solaire est énoncé par les cors. La part du rêve et même d'enchantement berce tout le cycle en quatre mouvements: Andante, allegretto ma non troppo. Andante con moto. Scherzo allegro vivace. Allegro vivace. Les horizons esquissés par Schubert prolongent l'enseignement de l'ultime Beethoven et semblent même annoncer les massifs Brucknériens dans la conception nouvelle du colossal, et dans le même temps, d'une évocation très nuancée des éléments naturels.

Autres dates – tournée Émilie MAYER – Franz SCHUBERT

ven 27 juin 2025 – 19h / Cité de la musique et de la Danse de Soissons
dim 29 juin 2025 / Tarbes

lun 30 juin 2025 / Parvis de Tarbes
Dans le cadre du Festival L'Offrande Musicale

Prochain concert événement d'INSULA ORCHESTRA : Le Paradis et la Péri de Paul Dukas, opéra mis en scène, 14 – 30 mai 2025 : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/le-paradis-et-la-peri/

LIRE aussi notre CRITIQUE du **concert INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey, le 27 fév 2024, Émilie MAYER, SCHUBERT** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024.

EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Révélation totale ce soir : Emilie Mayer mérite bien son surnom de « Beethoven au féminin » ; et Laurence Equilbey à la tête de son passionnant ensemble « Insula Orchestra » au grand complet, a bien raison de vouloir faire connaître son immense tempérament. Les enjeux de ce premier programme confrontant Mayer à Schubert sont nettement justifiés ; et leurs apports, indiscutables.

En première partie, l'Orchestre joue Schubert ; d'abord un superbe et tempétueux lever de rideau : l'ouverture de l'opéra **Le pavillon du Diable** D 84, sollicitant de somptueux trombones, aptes à exprimer le lugubre magique et fantastique du sujet. Puis c'est la saisissante **Symphonie n°4 « Tragique » de 1816**, écrite à 19 ans : le début sonne exactement comme les premières mesures de La Création de Haydn, déflagration primitive d'où jaillit la pulsion du mouvement qui organise peu à peu le développement orchestral. Laurence Equilbey inscrit l'œuvre dans une course marquée par l'urgence, où

chaque reprise fait rebondir davantage la formidable motricité des pupitres, en particulier les cordes (violons et violoncelles). Mais c'est dans le 4è mouvement (Allegro) que l'architecture ample, d'un souffle beethovénien, se déploie, avec le concours des altos d'une précision collective inouïe, fruit d'une direction qui construit et sait détailler. Le voici ce Schubert conquérant et ample qui dans les faits, s'impose à nous, dans la grande forme, comme le digne successeur de Ludwig.

Laurence Equilbey et Insula Orchestra ressuscitent le génie symphonique d'Emilie Mayer, le Beethoven au féminin



Emilie Mayer dépasse toute attente. **Sa première Symphonie** (augurant un cycle de 8 au total !) fusionne en 1847, le lyrisme de Mendelssohn, et l'énergie de Schumann, tout en connaissant parfaitement l'exquise construction d'un Haydn, avec le sens d'une urgence impérieuse, celle (en effet) du grand Ludwig lui-même. Mais en obtenant tout de ses musiciens, **Laurence Equilbey** sait aussi exprimer la tendresse et même une sensualité éperdue dans la ligne ondulante voire serpentine de phrases admirablement caressées aux cordes (premiers violons).

Tandis que l'éloquence nostalgique des bois et des vents, les timbales idéalement affûtées, éclairant la texture de leur accent cinglant, ce jeu permanent entre références heureusement assumées et plénitude d'une vraie sensibilité mélodique et lyrique, se réalisent dans une énergie et une équilibre constants. En outre, la cheffe visiblement inspirée par son sujet, ajoute une autre dimension à cette fabuleuse recréation : la noblesse et une souplesse quasi amoureuse dans la tenue des phrasés.

Phalange singulière dans le paysage hexagonal, **Insula Orchestra** fait valoir plus que tout autre ensemble historique, le bénéfice des instruments d'époque : timbres acérés, très caractérisés, éclairant dans un rapport spatial régénéré, les fabuleux alliages de couleurs et de textures, évidemment cordes en boyaux, sans omettre les cuivres naturels… tout cela rétablit l'orchestre romantique tel que le définit Emilie Mayer dans ses proportions et sa balance d'origine. L'acoustique de la salle ce soir contribue à la qualité de la restitution ; bien avant sa 3è Symphonie « militaire » de 1850 qui marque ses débuts berlinois, la Symphonie n°1 est davantage qu'un essai réussi ; la maîtrise et la facilité, l'intelligence de la construction affirment une créatrice qui

semble avoir déjà tout saisi et mesuré des enjeux de l'orchestre. Séduction mélodique, sens de l'efficacité dramatique, solide construction, orchestration d'une élégance infinie… **Emilie Mayer possède déjà tout**, dans cette première symphonie en do mineur, révélant l'étonnante maturité de son style au début de sa carrière d'incontestable génie symphoniste.

Dès l'Adagio d'ouverture, – avec un soupçon tragique et grave – les respirations justes, le souffle enveloppant affirment ce goût pour le classicisme viennois et la furià beethovénienne, d'autant mieux expressifs qu'ils sont élaborés avec une souplesse majestueuse qui lui est propre et qui émerge régulièrement dans chaque mouvement. **L'Adagio** séduit par sa grâce et son équilibre sonore, la plénitude et la longueur du son, entre autres des cordes ; dans le 3è mouvement, **le moderato** encadré par les deux allegros, souligne et révèle davantage encore la fluidité serpentine et la rondeur enivrée des cordes que la cheffe sait idéalement ciseler et faire onduler, par des gestes de la main, économes et précis.

Plutôt que de *suivre* le modèle Beethovénien, Emilie Mayer semble en avoir compris l'essence et la prodigieuse force motrice, une connaissance profonde et intuitive qu'elle doit certainement à son professeur Carl Loewe, alors en Pologne, car il est directeur musical de la ville de Szczecin. C'est Loewe qui lui révèle le souffle et l'intelligence beethovéniens.

Le Finale reprend la profondeur presque tragique du début de la symphonie avant que ne s'affirme en majesté comme en élégance, une irrépressible énergie digne de Schumann avec des inflexions mozartiennes. Autant dire que le tempérament et l'immense culture d'Emilie Mayer semble synthétiser toute l'aventure symphonique germanique du plein romantisme, de ses racines viennoises (Mozart, Haydn) à Mendelssohn et Schumann,

sans jamais quitter la source première, intarissable, force de dépassement et d'accomplissement : Beethoven.

On est déjà impatient d'écouter dans le cadre de la saison prochaine d'Insula Orchestra, son seul Concerto pour piano « confronté » à la 9ème Symphonie de Schubert – courant 2025 donc, nouvelle étape d'une réhabilitation captivante. Il apparaît légitime et pertinent d'associer dans un même programme, l'écriture de Schubert et de Mayer, tant leur sensibilité reste liée au même modèle inspirant, Beethoven.

L'enregistrement de la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer est déjà annoncé chez l'éditeur Warner – et le concert de ce soir sera bientôt diffusé sur Youtube. A suivre.



Photos © Insula Orchestra 2024

_____

CRITIQUE, concert. BOULOGNE, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1. SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique », Insula Orchestra, Laurence Equilbey, direction

LIRE aussi notre annonce / présentation du programme Emilie Mayer / Schubert par Insula Orchestra et Laurence Equilbey : https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/

LA SEINE MUSICALE, les 27 et 28 février 2024. Franz SCHUBERT / Emilie MAYER – Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Après l'intégrale symphonique consacrée à la compositrice française **Louise Farrenc** (dont l'enregistrement édité chez Warner de ses Symphonies n°1 et 3, prélude à un prochain volet, avait été couronné par un **CLIC de CLASSIQUENEWS** en avril 2023…), **Laurence Equilbey** et **Insula Orchestra** poursuivent leur exploration musicale, en particulier au service des compositrices écartées, oubliées… en témoignent

les Symphonies d'une autre créatrice romantique, à l'ardente créativité : **Emilie Mayer** (1812-1883) !

LIRE aussi notre critique des Symphonies 1&3 de Louise Farrenc :https://www.classiquenews.com/critique-cd-louise-farrenc-symphonies-1-3-insula-orchestra-2-cd-warner-classics/

SCHUBERT / MAYER

Dans ce programme, **associer** l'écriture de **Franz Schubert** (né en 1797) et d'**Émilie Mayer** (née à Friedland en 1812), de la génération suivante, apparaît comme une évidence, tant leur style et leur poétique se répondent. Insula Orchestra propose ainsi une nouvelle exploration passionnante soit plusieurs confrontations entre les deux auteurs, lors des prochaines saisons.

Pour exprimer le souffle décisif du Schubert symphoniste, Laurence Équilbey a choisi deux œuvres du compositeur romantique fauché à 31 ans : l'ouverture de son opéra de jeunesse « Le Pavillon du diable », qui est un opéra « de magie naturelle » : claire évocation fantastique et fiévreuse dont l'écriture se révèle révolutionnaire (notée Allegro con fuoco). La Symphonie n°4, dite « Tragique » affirme davantage encore la pensée dramatique extraordinaire du jeune compositeur (conçue en avril 1816). Profondeur, maturité… ampleur de l'effectif et maîtrise de l'orchestration, l'opus que la tonalité en mineur teinté d'une certaine inquiétude, souligne combien, à 19 ans, Franz Schubert sait aussi, aux côtés des *Lieder,* ciseler la grande forme. On ne peut plus guère le ranger dans l'ombre de Beethoven : Schubert s'impose dans cette partition de première valeur.

Émilie Mayer, adulée puis oubliée



Pour sa part, originaire d'Allemagne du nord, **Emilie Mayer** s'impose près de 30 ans après Schubert ; celle qui libérée de toutes contraintes financières, peut se consacrer totalement à son art, a composé huit Symphonies. La première (1847) est furieusement romantique, en do mineur, trouvant un équilibre

idéal entre passion et équilibre. L'œuvre atteste d'une force créative singulière qui fut reconnue et célébrée de son vivant. La compositrice, que certains nomment « ***la Beethoven au féminin*** », s'est formée auprès de Carl Loewe à Stettin entre 1841 et 1847, puis Adolf Bernhard Marx et Wilhelm Wieprecht à Berlin à partir de 1847. Elle se réalise pleinement dans deux genres : l'écriture symphonique abordée dès 1845 (8 symphonies,15 ouvertures), et la musique de chambre qui l'occupe à partir de 1862 et jusqu'à la fin (dont 7 Quatuors à cordes). Le Finale de cette Symphonie n°1 démontre le métier de Mayer pourtant à ses débuts – où de claires références à Mozart, Schubert, Mendelssohn n'empêchent pas un brio conquérant, une ardeur et une maîtrise des contrastes, souvent irrésistibles.

Contemporaine de Richard Wagner, Emilie Mayer s'inscrit plutôt dans l'héritage des grands Viennois (Mozart, Haydn) tout en assimilant aussi les audaces beethovéniennes. Tempérament admiré et recherché, la compositrice séduit l'auditoire de diverses institutions et sociétés musicales majeures (Société Philharmonique de Munich, *Operakademie* de Berlin). Malgré leur succès et un retentissement indiscutable, les œuvres d'Émilie Mayer ne furent que sommairement publiées, d'où l'oubli rapide qui l'emporta après sa mort. Il était temps de rétablir en pleine lumière un tempérament symphonique exceptionnel, figure centrale du second XIXème siècle germanique.

LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian
Mardi 27 février 2024, 20h
Mercredi 28 février 2024, 19h30

Réservez directement vos places sur le site d'INSULA ORCHESTRA

:
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-les-phenomenes-romantiques/

Programme (1h40 avec entracte)

Franz Schubert
Ouverture du *Pavillon du Diable*
Symphonie n°4 « Tragique »

Emilie Mayer
Symphonie n°1



Laurence Equilbey (c) Irmeli Jung)



Insula Orchestra (c) Julien Benhamou